

# l'œillet des dunes

ré nature environnement

Petit naturaliste épisodique

## Éditorial

Le grain de sable vient de loin et s'épuise, un mini monstre hante les pertuis, et des sorcières ensorcellent les bois en déformant les arbres et les buissons.

Si, si c'est le Prof qui le dit !

L'Huitrier pie n'est pas partageur et le Sphinx du Liseron vole à 100 km/h qui l'eut cru ?

Une mauvaise nouvelle pour un Grand Dauphin, une bonne pour un Dauphin commun!

Les mollusques marins à l'honneur à l'Ancre Maritime. Plus de 200 mollusques marins dans les eaux rétaises, et vous, combien en connaissez-vous ?

Par contre le Fucus vésiculeux qui amuse les enfants lui, vous l'avez forcément croisé.

Une grande première due à Cécilia, une nouvelle espèce de plante découverte sur l'île : la Vipérine d'Italie... Rien d'autre ?

Si le Grain de sel et ses hélicoptères de la colère ! Et là, l'île ne se «Porsche» pas bien... Excellentes lectures de votre Œillet des dunes, et merci de vos soutiens répétés !

**Le Comité de rédaction de l'ODD**

## Œillades



Rémiges d'engoulevent



ponte de vers marins © Dominique Chevillon



### Rémiges d'engoulevent

Ces magnifiques rémiges primaires d'un engoulevent mâle (les taches blanches l'attestent) trouvées dans une plumée (reste d'un repas de rapace mangeur d'oiseaux) signent à la fois la présence de cet oiseau nocturne dans les bois rétais et celle de son «meurtrier», un Épervier d'Europe ou un Autour des palombes.

### Ponte de poissons sur estran sableux ?

Non, ponte d'espèce non identifiée de vers marin à sang rouge (un Annélide de la famille des Phyllodocidae) vers aux reflets irisés dont chaque anneau com-

posant le corps est pourvu de «pattes»(les parapodes) comme « le vers de vase» *Nereis versicolor*, très prisé des pêcheurs.

### Sauvetage d'un dauphin

Dimanche 25 septembre 2016, à Loix près du port, une équipe de pompiers d'Ars et des Portes, de Ré Nat et de Pélagis a uni ses moyens et connaissances pour raccompagner en eau profonde un jeune mâle de Dauphin commun (*Delphinus delphis*) désorienté. Un groupe efficace pour une bien belle action ! Et une histoire qui vous sera racontée dans le n° 26 !

### SOMMAIRE

- Des balais dans la forêt ! !
- Comment se forment les grains de sable?
- Echouage d'un grand dauphin dans le chenal des villages.
- Le Fucus vésiculeux.
- Le Sphinx du liseron. La vipérine d'Italie.
- L'huitrier pie.
- Le monstre des pertuis.
- Mollusques marins des eaux littorales de l'île de Ré
- Les VASES de nos pertuis.



© Grégory Ziebacz

# Des balais dans la forêt !!

Dossier spécial.

Texte et photos de Pierre Le Gall



balai de sorcière

Parfois, au cours d'une promenade en forêt, **une masse très dense de tiges courtes et de multiples feuilles vertes** attire l'attention dans les hauteurs d'un pin maritime. A quoi correspond donc cette manifestation ? C'est un phénomène à la fois très naturel et anormal pour l'arbre concerné. Vu de plus près, la tige normale devient brusquement plus grosse et c'est de ce renflement que partent de nombreuses petites brindilles qui se ramifient elles-mêmes rapidement.

**C'est de la ressemblance de cette structure avec un balai que naturalistes et forestiers ont donné le nom de « balai » à ce phénomène, bien avant de lui avoir trouvé une explication.** Le besoin d'en fournir une permet de comprendre l'utilisation du qualificatif de sorcières car elles seules pouvaient être à leur origine, surtout dans la profondeur des forêts. Diverses espèces d'arbres sont capables de porter ces déformations qui peuvent toucher d'autres parties que les rameaux comme par exemple les fruits. Pour certains, leur rareté entraîne un manque complet d'études scientifiques, donc d'explication. L'un des cas les plus classiques se produit sur des branches de conifères dont beaucoup d'espèces sont sensibles.

**Le bourgeon terminal d'une branche subit une attaque qui va totalement perturber son fonctionnement.** Contrairement à la loi générale et au lieu de donner une unique tige allongée dans

l'axe de la branche, le fonctionnement du bourgeon terminal est neutralisé et c'est celui des nombreux bourgeons latéraux qui est activé. Chacun d'eux donne alors une fine branchette qui reste courte. Ce phénomène se reproduit l'année suivante sur chacune des ramifications, ce qui aboutit peu à peu à former des masses imposantes pouvant poursuivre leur développement pendant plusieurs dizaines d'années.

Les balais de sorcière ne provoquent pas de gros dégâts sur les populations d'arbres et d'autres végétaux concernés car ils restent très localisés sur les végétaux porteurs, tout en n'ayant aucun caractère de contagion directe. **Ce phénomène est naturel car il s'agit d'une simple modification de la dominance dans la croissance des branches et anormal car il est le résultat d'une intervention extérieure accidentelle.** L'indispensable attaque initiale peut être causée par divers organismes piqueurs (acariens, insectes) qui vont introduire des microorganismes contaminants dans les vaisseaux conducteurs de la sève élaborée (virus, bactéries, phytoplasmes, champignons). Ces derniers vont principalement perturber la circulation de la sève, mais vont aussi modifier la structure génétique des tissus concernés.

Ce sont donc des curiosités que certains jardiniers affectionnent et entretiennent. Leur reproduction volontaire est relativement facile à réaliser par des

opérations de bouturage ou de greffe effectuées à partir des fissus prélevés sur des balais naturels. C'est ainsi que de nombreux conifères nains ou miniatures sont créés et cultivés pour répondre à une demande croissante des jardiniers à la recherche de végétaux originaux. Mais le caractère nain des ramifications peut disparaître au niveau de quelques branches et ces dernières reprendront progressivement leur domination sur l'ensemble de la plante. Pour conserver le nanisme de sa plante, il faudra donc que le jardinier taille court toutes les tentatives de retour à la normale.

Sur l'île de Ré, plusieurs types de « balais de sorcières » ont été observés.

**Le classique balai de sorcières sur des branches de pins maritimes est sans doute le plus commun.**

Souvent relativement petit et situé dans les branches hautes, il n'est pas toujours facile de le repérer et de l'identifier avec certitude à partir du sol sans le recours à une paire de jumelles.

**Puis il y a d'assez nombreux « balais de sorcières » portés par des ronces** où le phénomène est scientifiquement décrit sous le nom de « Nanisme des Ronces ». Etant à hauteur d'homme dans les ronciers, il est assez facile de les repérer si l'on en connaît les caractéristiques. Il y a des modifications importantes de la taille des rameaux secondaires qui se multiplient à un niveau donné, accompagnées de déformations et de décolorations visibles au niveau des feuilles : elles sont plus petites, moins découpées et d'une coloration jaunâtre typique. **Parfois ce sont des pruneliers qui portent de très beaux et typiques « balais de sorcières »**, là encore à hauteur des yeux donc faciles à remarquer.

**Enfin, existe également le rarissime et magnifique « balai de sorcières » formé uniquement de pommes de pin** comme celui trouvé et récolté par notre ami Gilles BRULLON. Avec plus de 60 pommes, il ne peut être confondu avec le simple développement de 5 à 6 pommes voisines, phénomène courant mais des plus naturels.



Balai sur Pin



Balai sur Prunelier



Balai de pommes de pin



Balai sur Ronce



# LA QUESTION des jeunes??

## Comment se forment les grains de sable ?

Le sable est une roche meuble. Elle est composée de petites particules appelées grains. La taille de ces grains est comprise entre 0,1 et 2 mm : leur mesure est appelée granulométrie.

### D'où vient le sable ?

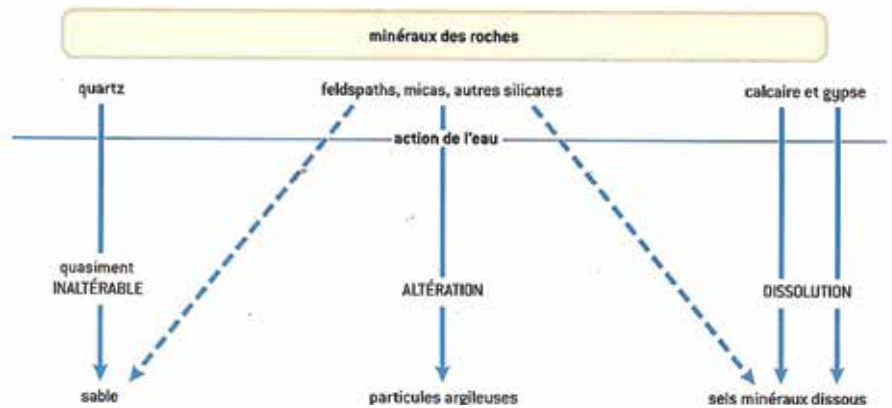
- Des côtes rocheuses érodées: la mer détache de grands morceaux de rocher. Puis, le choc répété des vagues fragmente les roches du littoral. Elle les roule sans cesse dans les vagues. Elle brise les roches, les coquillages, et les squelettes d'animaux marins en morceaux de plus en plus petits.

- Le sable vient aussi de la destruction progressive de roches continentales sous l'effet de l'eau, de la température et du vent. Le sable est ensuite transporté par les fleuves ou les vents. Nos plages sont, pour partie, alimentées en sables par la Loire, le Lay, la Sèvre niortaise, la Charente.

**L'érosion** c'est l'ensemble des processus externes qui modifient et usent la surface de la terre.

### L'eau, principal agent d'érosion, a une action mécanique sur les roches.

Elle désagrège les matériaux les plus tendres en ruisselant. Les pierres choquées les unes contre les autres se cassent et s'usent. De plus, lorsqu'elle



© «Roches et Paysages» (Ed. BRGM-Belin) Eduterre

gèle, l'eau augmente de volume. Celle qui est emprisonnée dans les fissures de la roche la fait éclater.

**Mais l'eau a également une action chimique.** En effet, les eaux de pluies se chargent en dioxyde de carbone lorsqu'elles traversent l'atmosphère. Elles deviennent acides et sont alors capables de dissoudre certains minéraux rocheux.

Des roches de natures différentes (calcaire, grès, granit) ne présentent pas les mêmes réactions face à l'érosion. Elles sont plus ou moins résistantes en fonction de leur dureté.

**La couleur du sable dépend de ses origines :** C'est le cas du sable blanc

des atolls, composé de fragments de coraux, de coquillages et de squelettes d'organismes. Les sables clairs sont composés de grains de quartz et de débris de coquillage ; les sables noirs viennent d'une roche volcanique comme le basalte.

### Après l'air et l'eau, le sable est la ressource la plus utilisée.

Plus de 15 milliards de tonnes sont prélevées dans le monde chaque année. Tout ce qui empêche les sables d'arriver à la mer, participe au déficit de sable des plages, des dunes et donc des protections qu'elles apportent au trait de côte.

Danielle Siron

Merci à la 9<sup>ème</sup> Édition du Rallye Porsche Ile de Ré !

Scénario et texte de Dominique Chevillon dessin de Cécile Rousse



ou comment le plaisir imbécile de quelques uns gâche la vie de tous !

## Grain de SEL

### HÉLIOPÈTES DE LA COLÈRE

**Hélicoptères de la Thalassothérapie** de Sainte Marie qui amènent des gens pressés de se restaurer! De combattre leur stress! Pressés d'être pressés!

**Hélicoptères d'établissements ostréicoles** de La Couarde qui amènent des gens pour déguster des coquillages! 300 euros la douzaine d'huîtres et le survol de l'île !

**Hélicoptères du rallye Porsche** qui amènent des gens amoureux des espaces naturels et de la douceur de l'île (sic)! **Pour survoler les marais, Fier d'Als et réserve nationale tous interdits de survol !**

Dans un vacarme infernal! **Dans le contexte anxigène de nos temps perturbés.** Allez-vous nous épargner ces pratiques imbéciles ?

Alors que tous vantent et défendent une île havre de paix !

Celle dont vous détruisez l'image et...déjà l'économie ! Ou préférez-vous que ne monte une efficace colère...

Contre ceux qui nous imposent les hélicoptères ...

**Ré Nature Environnement et ses très nombreux soutiens**



### Échouage d'un grand dauphin dans le chenal des villages

**En** fin de matinée du samedi 24 septembre 2016 l'Observatoire Pélagis de La Rochelle est informé par le sémaphore des Baleines qu'un plaisancier a aperçu **un dauphin en mauvais état à proximité du banc du Bûcheron.**

En début d'après-midi, les pompiers informaient l'Observatoire Pélagis à La Rochelle qu'ils intervenaient pour aider **un dauphin égaré dans le chenal des Villages** au niveau de la passerelle de la piste cyclable qui mène à la commune des Portes en Ré. L'observatoire Pélagis a détaché sur place Mrs Jean-Roch Meslin et Gregory Ziebacz de l'association Ré Nature Environnement et membres du réseau national d'échouages des mammifères-marins, pour identifier l'animal et apporter aide et investigations aux pompiers.

**Sur place ils constatent qu'un grand dauphin (*Tursiops truncatus*) est mort dans un chenal secondaire du chenal des Villages.** Les pompiers d'Ars en

© Jean-Roch Meslin



Ré, des Portes et de La Rochelle n'ont pu aider l'animal avant qu'il ne s'engage dans l'étroit boyau, où il est mort dans un moment de panique extrême.

**Il s'agit d'un dauphin mâle de plus de trois mètres, d'une grande maigreur, signe d'un état de santé dégradé,** ce qui explique qu'il se soit égaré si loin à l'intérieur de l'île de Ré.

Avec beaucoup de précaution, les pompiers remonteront la carcasse vers un lieu sécurisé pour l'examiner complètement. L'examen se fera sous la direction de Mr. Olivier Vancanneyt, ingénieur de recherches à l'Observatoire Pélagis. Il procédera à divers

prélèvements pour déterminer quelle pathologie est à l'origine de l'état dans lequel l'animal a été découvert.

Les grands-dauphins vivent habituellement en groupes, et **cet été deux séances de photo-identifications ont été réalisées dans le pertuis Breton à un mois d'intervalle en juillet et août, sur deux groupes différents par les membres de Ré Nature Environnement.** La comparaison des photos de l'aile dorsal du dauphin échoué, avec les photos des ailerons réalisées cet été laisse supposer pour le moment qu'il appartenait au groupe visiteur du mois de juillet.

**Grégory Ziebacz**

### Le fucus vésiculeux

**A**lgue brune, le Fucus vésiculeux se redresse dans l'eau grâce à ses flotteurs, vésicules aérifères sphériques pleines de gaz, de la taille de petits pois que les enfants adorent faire éclater. **Longtemps commun, il est devenu rare dans l'île de Ré.** Le Fucus vésiculeux vit solidement fixé au substrat rocheux par un petit crampon en forme de disque d'où part un stipe, ou «pseudo-tige», puis une fronde, ou «pseudo-feuille», plane, aux rameaux linéaires portant les fameuses vésicules aérifères souvent groupées par paire.

**En période de reproduction, des renflements fourchus de couleur claire** apparaissent en bout de thalles\*. Organes de reproduction ils libèrent dans l'eau des mucosités contenant des gamètes mâles



Fucus vésiculeux © Pierre Le Gall

et femelles qui produiront les œufs d'où sont issus les futurs petits Fucus. Après la reproduction les renflements disparaissent et l'algue reprend sa croissance normale de 5 mm par semaine.

Le Fucus vésiculeux vit une quinzaine d'années et peut atteindre 1m de longueur pour une largeur de 0,5 à 4 cm. On le trouve conscript à l'étage médio littoral moyen ce qui l'expose à l'air libre

50% du temps des marées. **Il est donc très résistant aux différences de température, de salinité, à l'alternance des périodes pleine eau/ plein air.**

On notera que les Fucus des zones plus exposées à la houle et aux vagues (en mode battu) présentent moins de vésicules (voire pas du tout) en comparaison des Fucus de zones calmes (fond de baie ou Fier d'Ars en mode calme) qui eux portent des quantités de vésicules.

Le Fucus vésiculeux est très utilisé dans l'industrie alimentaire, cosmétique et en phytothérapie.

**Dominique Chevillon**

thalle\* : *appareil végétatif d'une plante, souvent d'une algue, dépourvue de vaisseaux conducteurs (contrairement aux plantes vasculaires), de racines, de tiges et de feuilles aux sens strict de ces mots (Larousse).*



### Le sphinx du liseron



Liseron des haies © Cécilia Saunier-Court



Sphinx du liseron © Dominique Chevillon

**30** août posé sur un pneu de vélo dans mon jardin, un magnifique **Sphinx du Liseron (*Agrius convolvuli*)** Lépidoptère de la famille des Sphingidés, appelé aussi cornes de bœufs.

**Grand papillon de 80 à 120 mm** (celui-ci fait 95 mm) qu'il peut augmenter de 80 à 130 mm grâce à sa trompe qui lui permet de prélever le nectar de fleurs aux corolles profondes. Ainsi ce butineur atteint- il fréquemment, trompe comprise, les 200 mm !

**Visible en vol au crépuscule** (ou posé dans la journée), il se reconnaît à son vrombissant vol sur place d'oiseau mouche (colibri). Ressemblant en cela au Moro Sphinx (2 à 3 fois plus petit), il visite les fleurs de nos jardins de mai à octobre. Son vol peut atteindre 100 km /h en vitesse de pointe, le plus souvent 50 km/h en vitesse de croisière.

**Migrateur présent en Europe jusqu'en Scandinavie**, il traverse la Méditerranée pour passer en Afrique la mauvaise saison. C'est en cours de migration le plus souvent que la femelle dépose sur sa plante hôte, le Liseron des haies (*Convolvulus sepium sepium*) ou le Liseron des champs (*Convolvulus arvensis*), sa ponte (jusqu'à 1000 œuf).

**Les chenilles, de grandes tailles (110 mm), munies d'une corne pointue**, s'enfouissent dans une loge souterraine de taille et de forme d'un œuf de poule, dans laquelle elle se transforme en chrysalide... jusqu'à l'envol de la belle saison suivante.

Dominique Chevillon

### la Vipérine d'Italie

*Echium italicum* ou la Vipérine d'Italie est une plante de la famille des Boraginaceae. C'est une bisannuelle qui mesure jusqu'à 80 cm.

**Elle fleurit de mai à août.**

Elle est blanchâtre ou jaunâtre. Elle a de longues soies raides, très serrées.

**La tige** est robuste, très rameuse en buisson, à rameaux étalés. Elle forme une panicule pyramidale.

**Ses feuilles** sont hispides. Les radicales sont en rosette dense, elliptiques-lancéolées, avec 1 nervure. Les caulinaires sont sessiles.

**Les fleurs** sont carnées ou rosées. Le calice est très hispide, à lobes lancéolés.

**La corolle** est étroite, à tube long, à limbe peu ouvert et presque régulier, velue.

**Les étamines** sont saillantes, à filets glabres. Les carpelles sont un peu carénés, fortement tuberculeux.

On la trouve dans les lieux secs et arides. Elle est surtout présente en région méditerranéenne.

En Poitou-Charentes, elle n'était mentionnée que sur l'île d'Oléron.

**Sur l'île de Ré, elle fut observée une première fois en 2009. Sa**



*Echium italicum*  
© Cécilia Saunier-Court



**présence fut confirmée en juin 2016, dans une prairie sableuse à proximité d'un camping, sur la commune du Bois-Plage.**

On peut penser que les graines furent apportées par une personne de passage.

Cécilia Saunier-Court



## L'huître pie ou « Pie de mer »



Loix en Ré, grand beau temps de septembre sur les banches de la pointe du Groin, coef 57, marée basse.

Les Courlis cendrés rythment l'après-midi de leurs modulations sifflées, le calme, la beauté des lieux apaisent. **Des taches rondes noire et blanche dispersées s'activent sur les Fucus de l'estran: les Huîtres** (*Haematopus ostralegus*) sont de retour de leurs lieux nordiques de nidification, avec leurs petits. Gros et rond comme un pigeon ramier, bec rouge orange, solides pattes rouge rutilant, ventre blanc comme le bas du dos et le croupion, le reste noir

aux reflets verdâtres. Envergure 80 cm, poids 550 g, 35 à 40 cm de longueur à laquelle il faut rajouter 6 à 9 cm de bec, l'oiseau est trapu et visible de loin.

Ils font leur marché sur et sous les Fucus, attaquant avec force coups de bec une moule ici, détachant une Patelle d'une pierre là. **Se servant de son bec comme d'une pioche, un marochon, il avale d'un secoué de bec, le mollusque convoité.** Les rencontres fortuites avec un congénère déclenchent sifflets et roulades sonores, cou courbé, bec ouvert vers le sol. L'huître pie en pêche n'apprécie pas la concurrence.



L'Huître pie © Jean-Yves Piel

Faciles à repérer, sons et couleurs révèlent « les pies de mer »...

On dit qu'ils font des dégâts en dévorant les huîtres, à tort. Ils ont bien d'autres sources de nourriture dont les très nombreux mollusques, annélides et autres vers et proies de nos banches et vasières. **Leurs vols rectilignes mêlant le rouge, le blanc et le noir, leurs disputes fréquentes et turbulentes participent à la beauté sauvage de nos paysages marins.**

Dominique Chevillon

## Ouvrez l'œil

**Je fréquente régulièrement les eaux littorales rétaises, où je nage à la recherche d'un repas.**

Quand je trouve une proie qui me plaît, je m'y accroche en enfonçant toutes mes griffes (7 paires) au plus profond de sa peau afin de tranquillement lui ronger une part de chair fraîche et sucer son sang.

**Je suis un parasite prédateur très performant.**

Mes proies favorites sont des nageuses, de préférence un peu vieilles, qui circulent dans les eaux peu profondes.

**Je suis particulièrement actif durant les mois d'été, quand les eaux sont chaudes.**

Mais les baigneuses estivales de

## Le « monstre des pertuis »



*Anilocra frontalis* © Pierre Le Gall

l'île de Ré, vieilles et jeunes, n'ont cependant rien à craindre car je n'aime pas la chair humaine.

Par contre, j'adore celle des Vieilles (*Labrus bergylta*), ces beaux poissons aux mille et une couleurs qui se prélassent en grand nombre dans les fonds rocheux des côtes ouest.

Qui suis-je ?

**Je suis un Crustacé Isopode** (toutes mes pattes se ressemblent).

Je ne dépasse pas 5 centimètres en longueur.

Le zoologiste anglais William Elford LEACH du British Museum qui m'a découvert et décrit, m'a baptisé *Anilocra frontalis*. Il a utilisé les lettres du prénom de sa femme, Carolina. Il a ainsi « créé » 9 noms différents pour désigner de nouveaux genres de crustacés (*Lonicera*, *Rocinela*, *Cirolana*, *Canolira*...).

Cette technique est aujourd'hui interdite, les noms créés doivent obligatoirement correspondre à des détails morphologiques caractéristiques des échantillons.

Pierre Le Gall

# COLLECTION JACQUIN ET MOLLUSQUES MARINS DES EAUX LITTORALES DE L'ILE DE RÉ

Courant printemps 2016 Jean-Pierre Jacquin résident de Sainte Marie de Ré nous informait qu'intéressé par nos actions et convictions (celles de Ré Nature Environnement bien sûr), il avait décidé de nous transmettre par donation sa collection de mollusques marins récoltée au fil des ans dans l'île.

## Laissons-lui la parole :

« Cette collection est née de plus de 35 ans de fréquentation des plages de l'île de Ré et principalement des plages de La Couarde, Sainte Marie de Ré et de Sablanceau à Rivedoux. Comme la surveillance de nos fils bébés, puis bâtisseurs de châteaux de sable, me laissait des loisirs, je me suis intéressé aux mollusques et aux coquillages. Vous avez donc ici le fruit de 35 saisons de « limicolages » qui m'ont permis de réunir ces merveilles de la Nature avec leur diversité de formes.

Tous les coquillages présentés ont été ramenés vides de leurs « constructeurs », ceux habités par des Bernard l'Hermite ont été relâchés.

Sur le point de quitter Ré, nous avons souhaité laisser comme trace de notre séjour cette collection de richesses de la faune marine rétaise donnée à l'association Ré Nature Environnement. Et quelle meilleure place que la galerie Adepir de l'Ancre Maritime qui me fait le plaisir d'accueillir cette collection !

**Jean Pierre JACQUIN**  
collectionneur donateur



Après avoir pris connaissance des pièces de la collection, le C A de Ré Nat prenait la décision d'accepter cette donation considérée comme intéressante et de la mettre en valeur dans la Galerie dite ADEPIR (Association des Écluses à Poisson de l'Île de Ré) de l'ANCRE Maritime à Sainte Marie de Ré, la Galerie étant destinée à traiter centralement de sujets concernant les Écluses à Poisson et de leurs pratiques mais aussi plus généralement de l'estran... Après approbation évidemment du CA de l'ADEPIR et d'Agnès Lievens de l'ANCRE ;

Le coup parti, l'inventaire a rassemblé **Pierre Le Gall le biologiste marin de Ré Nat, Michel Chauvet scientifique, membre de Ré Nat et Dominique Chevillon**; 71 espèces devaient être répertoriées parmi les spécimens collectés. Elles sont présentées par Christine Malbosc (Ré Nat), Alain Belloc (ADEPIR) et Dominique Chevillon, dans un meuble conçu et réalisé par Michel Dron, maître artisan menuisier bien connu (ADEPIR et chef d'écluse de La Paillarde) à l'ANCRE Maritime pour être vu des visiteurs, enfants des écoles...un beau travail réalisé par les deux associations.



C'est à l'occasion de la décision de nommer la Galerie ADEPIR du nom de Lucien Joubert premier Président de l'association, décédé en début d'année que l'inauguration de la collection Jacquin a été dévoilée à tous, en présence de Mme Jeannette Joubert épouse de Lucien, de Mme le Maire de Sainte Marie, de Allain Bougrain Dubourg, de Michel Gallot et des membres des associations ADEPIR et Ré Nat...

## Le mot du spécialiste par Pierre Le Gall

Le nombre d'espèces différentes de Mollusques marins que l'on rencontre sur les côtes atlantiques françaises peut être évalué à environ 350 au minimum.

Parmi elles, seulement 270 possèdent une coquille, ce qui permet de les reconnaître après leur mort et de les collectionner facilement.

Les estrans rétais abritent environ 75 % de ces espèces atlantiques, soit 200 coquillages différents, dont plusieurs dizaines ne mesurent que quelques millimètres. Ces petites tailles expliquent qu'il soit difficile de les trouver dans les sables de nos plages. Avec ses 71 espèces présentées, la collection réalisée par M. JACQUIN pendant plusieurs années pratiquement sur un seul lieu de récolte, est une belle illustration de la biodiversité potentielle que l'on peut rencontrer sur nos estrans.



## Les couteaux marins

Non, ce ne sont pas des outils pour couper, mais ce sont de simples coquillages qui sont comestibles et donc très recherchés par les pêcheurs à pieds. Vous avez certainement déjà vu ces derniers explorer les plages de sables équipés soit d'une fourche pour les plus costauds, soit d'une longue flèche pour les plus adroits, soit encore de quelques kilos de sel pour les touristes.

Contrairement à ce qui est souvent raconté, le sel mis sur leur trou ne leur fait pas croire que la mer revient, mais l'eau de leur trou devient beaucoup trop salée pour être confortable et le couteau cherche alors à fuir en sortant largement au-dessus du sable. Dans l'eau de mer normale, il vient juste affleurer la surface du sable où il laisse un trou en 8 à marée basse.

**Aujourd'hui, l'île de Ré possède 4 espèces différentes de couteaux** avec une charnière très proche de l'extrémité antérieure, **plus un proche cousin le Couteau gousse** (*Pharus legumen*) dont la charnière est située vers le milieu de la coquille.

La forme générale est assez variable et les reconnaître de façon certaine n'est pas toujours facile. Tous sont beaucoup plus longs que larges ce qui les fait ressembler à des manches de couteaux.

**Les couteaux sont la tête en bas dans leur terrier.**

A l'autre extrémité, celle qui est vers la surface des sédiments, se trouvent deux courts tuyaux (le siphon) permettant l'un l'entrée de l'eau, l'autre sa sortie.

Près de la charnière d'articulation des deux valves, sort une masse musculeuse très mobile, le pied, donc en avant. Cet organe est capable d'effectuer des mouvements très rapides dans tous les sens, mais aussi de s'allonger, de se raccourcir et de changer de volume énormément.

**Tous les Couteaux vivent dans des sables fins parfois riches en vases.** Ils y sont enfoncés verticalement jusqu'à une cinquantaine de centimètres si c'est possible. Par contre, si la roche est proche, ils partent en oblique pour se protéger des prédateurs. Contrairement à ce que tout le monde croit, ils ne s'enfoncent pas rapidement (50 cm en quelques secondes) dans la masse du sable mais ils le font dans un terrier qu'ils se sont aménagés peu à peu. Ils se nourrissent tous de la même manière : le courant d'eau qui passe par le siphon leur apporte les particules organiques fines qu'ils filtrent puis avalent.

**Le Couteau gaine** (*Solen marginatus*) atteint 12 cm, son profil est régulièrement rectangulaire et un sillon transversal est très net à son extrémité antérieure.

**Le Couteau sabre** (*Ensis ensis*) atteint 10 à 12 cm, son profil est toujours arqué sur ses deux bords avec des extrémités légèrement arrondies.

**Le Couteau siliquie** (*Ensis siliqua*) atteint 20 cm, son profil est droit avec des bords parallèles et des extrémités droites et obliques.

Il existe un autre couteau semblable mais toujours plus petit, 4 cm seulement qui reste à rechercher (*Ensis minor*).



couteau siliquie et enfouissement © Pierre Le Gall



collection Jacquin © Dominique Chevillon



Couteau gousse



Couteau arqué



Couteau gaine



Couteau siliquie

**Le Couteau arqué** (*Ensis magnus* = *E. arcuatus*) atteint 12 cm, son profil est presque droit (droit d'un côté et arqué de l'autre) et ses extrémités sont obliques.

Enfin, il faudra surveiller l'arrivée d'un envahisseur, le **Couteau américain** (*Ensis directus*) qui est arrivé en Allemagne en 1980 et qui depuis progresse vers le sud-ouest, donc vers les côtes atlantiques.

Pierre Le Gall

## Le Pétoncle noir

Le Pétoncle noir est un mollusque bivalve courant sur les côtes atlantiques et méditerranéennes de l'Europe.

Bien connu sous son ancien nom scientifique de *Chlamys varia*, il est désormais identifié sous celui de *Mimachlamys varia*.

**Son nom d'espèce varia correspond aux diverses couleurs que sa coquille peut avoir.**

Par contre sa forme est typique : deux valves bombées parcourues par une trentaine de côtes rayonnantes portant de nombreuses petites expansions écailleuses, un profil ovale avec deux oreilles très asymétriques, l'antérieure droite étant la plus allongée.

Il vit généralement fixé sur des cailloux par un byssus et forme des bancs très denses dans les secteurs qui lui sont favorables, le Pertuis Breton étant l'un des plus riches gisements connus.

**Les individus de 2 et 3 ans (25 à 35 mm) sont les plus féconds, avec deux phases de pontes dans l'année (avril-mai et septembre-octobre).**

Dans le Pertuis Breton, leur nourriture est constituée de diatomées et autres petits organismes transportés par les courants à partir de la surface des vasières de la Baie de l'Aiguillon.

**Pierre Le Gall**



collection Jacquin © Dominique Chevillon



Pétoncle noir © Pierre Le Gall





## Les Vases de nos pertuis

**A**u moindre coup de vent, les eaux des Pertuis Breton et d'Antioche deviennent brunes car elles sont alors très chargées en particules fines, baptisées **VASES** par les scientifiques. **D'où viennent-elles et pourquoi restent-elles dans les pertuis ?**

Il faut savoir que ces vases sont des particules minérales, contrairement aux vases organiques que l'on connaît dans les marais terrestres. Elles mesurent moins de 0,06 mm de diamètre. Ces très petites tailles expliquent que les vases restent très longtemps en suspension dans l'eau et qu'elles seront donc facilement transportées par les courants.

**Dans nos pertuis**, l'immense majorité des vases correspond à la création de particules fines solides qui se produit par précipitation des excès de matières dissoutes, comme dans tous les estuaires du monde, au contact des eaux douces et marines où elles forment les « bouchons vaseux ».

**Les particules fines transportées par les courants suivent toujours le même cheminement.** Dans les eaux agitées, elles ne peuvent qu'être transportées. Dès qu'elles arrivent dans des zones de calme (baies, bassins, etc.) elles descendent lentement vers le fond où elles se déposent. Puis si le milieu reste calme, elles vont se consolider très lentement (en plusieurs mois) par élimination progressive de l'eau interstitielle. Mais si une agitation du milieu survient, elles seront décollées du fond et reprendront leurs déplacements au fil des courants. Cela explique pourquoi les vases formées dans les estuaires et qui circulent dans les pertuis



Dépôt de vases sur sable © Pierre Le Gall

charentais vont peu à peu sédimenter et se consolider dans les endroits les plus calmes, fond des baies abritées (Baie de l'Aiguillon) et bassins portuaires. **Les lois de la sédimentation et de la consolidation** expliquent que les vases draguées dans les ports rochelais et leurs chenaux d'accès, ainsi que toutes les particules fines rejetées en mer par les diverses activités portuaires (déchargements de produits pulvérulents, déroctages, etc.) **remises en suspension autour du Lavardin ne peuvent s'y déposer**, mais repartent vers les bassins des ports rochelais, les Pertuis Breton et d'Antioche en suivant les courants littoraux.

La remise en suspension de grandes quantités de particules fines à chaque « coup de vent » est telle que leur consolidation est pratiquement impossible et que **cela perturbe totalement le fonctionnement biologique de nos pertuis.**

Au gré des courants, une partie d'entre elles iront se déposer

et étouffer les fonds sableux et rocheux.

**Les algues et les mollusques filtreurs en seront les victimes les plus visibles.**

**Le Prof**

Adhésion annuelle 15 €  
Pour adhérer à Ré Nature environnement et recevoir «Le petit naturaliste épisodique» chez vous, renvoyez-nous ce coupon dûment rempli ainsi que le règlement à notre adresse.

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal .....

Tél. ....

E-mail .....